

PER
P-26
EX.2

Le Passe-Temps

Laura Lanson

Vol. XV — N° 384

ABONNEMENT : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année

Montréal, 11 décembre 1909

Dans ce Numéro : 6 Chansons et 2 Morceaux de Piano ; la Deuxième Leçon du Cours sur l'Art de la Composition ; Chroniques, Poésies, Contes, &c., &c. **5 Cents**

SIFFLEZ, Ô VENTS D'HIVER

CHANSON POPULAIRE

Paroles de

J. GENDRON, M.D.

Musique de

Henri MIRO

Cette chanson est imprimée au complet dans le présent numéro

Voyez notre Album Musical



Sommaire-Musique

Chant

- Sifflez, o vents d'hiver (chanson).....page 554
Paroles de J. Gendron, M.D.
Musique de Henri Miro
- L'ange envolé (élégie).....page 556
Interprété par Mlle Eugénie Verteuil
Poésie de Léon Quentin
Musique d'Auguste Olivier
- Chanson du Toréador (Carmen).....page 566
Interprétée par M. Raoul Dionne au dernier
" Samedi Artistique " de la Patrie
- Ave Maria (duo).....page 560
Musique de Mlle Joséphine Doherty
- Ouvre tes Yeux Bleus.....page 549
Interprétée par M. Antonio Piché au der-
nier " Samedi Artistique " de la Patrie
Paroles de Paul Robiquet
Musique de J. Massenet
- Lettre Tendre (romance).....page 552
Interprétée par Mlle Eugénie Verteuil
Paroles de Teddy
Musique de H. Fragon

Piano

- Heureuse (valse)..... page 557
Musique de Mlle Marie L'Heureux
- Joyeux Séjour (marche).....page 564
Musique de Mlle Rose-Hermina Mathieu



Mademoiselle Laroche
Du Théâtre National
(Voir Dans le Monde Artiste)

Sommaire-Texte

- PORTRAITS :
Mlle Laroche, du Théâtre National
M. Antonio Piché, ténor
- CHRONIQUE :
Un peu de logique, s'il vous plaît !
JEAN PIC
- L'ART ET LES ARTISTES :
Le Monument Mercier et les Artistes
Canadiens
GUSTAVE COMTE
- POÉSIE :
Rondel.....
ZÉPHIRIN MARTINEAU
Adeux à la vie.....
GASTON CHANU
- BIOGRAPHIES MUSICALES :
François-Adrien Boieldieu.....
Professeur JOSEPH PAQUIN
- NOS CONTES :
Comment l'oncle Stanislas s'empara de la
maison où il était né.....
ARTHUR DOURLIAC
- COUP DE CISEAUX :
Bonne Emplette.....
- COURS D'HARMONIE :
L'Art de Composer la Musique
Iime leçon
Par A. Charbonnier
- Les Echecs.....page 570
Dans le Monde Artiste, &c., &c.



M. ANTONIO PICHÉ, TÉNOR

M. Piché chantait ces temps derniers, à l'un des Samedis de la Patrie, et y remportait un très beau succès. C'est un jeune ténor de grand avenir, à la voix chaude et bien timbrée et au registre étendu. Il n'est pas impossible qu'il aille un jour se perfectionner en Europe et qu'il y obtienne le succès qui l'attend s'il veut continuer à travailler sérieusement.

Paroles de Paul Robiquet

OUVRE TES YEUX BLEUS

Musique de J. Massenet

ALL^o animato

Ou - vre tes yeux bleus, ma mi - gnon - ne; Voi - et le jour.

Dé - ja la fau - vet - te fre - don - ne Un chant d'a - mour. L'au -

- roré é - pa - nou - it la ro - se; Viens a - vec moi Cueil -

- lir la mar - gue - rite é - clo - se. Ré - veil - le - toi! Ré - veil - le -

- toi! Ou - vre tes yeux bleus, ma mi - gnon - ne; Voi - ci le

jour! A quoi bon con - tem - pler la ter - re Et sa beau - té? L'a -

- mour est un plus doux mys - tère Qu'un jour d'é - té; C'est en

moi que l'oi - seau mo - dule Un chant vain - queur.

Et le grand so - leil qui nous brû - le Est dans mon cœur!

p rit.
mf
dim. *cresc.*
rall.

La même, avec accompagnement, 35c, chez J. G. Yon, Montréal

COUP DE CISEAUX

BONNE EMPLETTE

On raconte qu'un bibliophile, ayant acheté sur les quais une "Henriade" du siècle dernier, a trouvé, entre deux pages collées, trois billets de

mille francs avec ce mot : " Ami, qui que tu sois, toi qui a parcouru ce livre jusqu'au bout, sois légataire, sans remords, de cette petite fortune. C'est tout ce que ma plume m'a rapporté en cinquante ans. Puissent, car tu es sûrement un lettré, les muses t'être favorables." Ceci me rappelle le cas des frères Lyon-

net, recevant d'une personne chez laquelle ils étaient allés jouer, en soirée, un livre assez rare. Le livre fut placé par les Lyonnet dans leur bibliothèque. Jamais ils ne l'ouvrirent. A la mort des frères Lyonnet, on découvrit que deux billets de mille francs se trouvaient entre la troisième et la quatrième page, en témoigna-

ge matériel de reconnaissance de la personne chez laquelle ils étaient allés jouer. Le cruel, c'est que les frères Lyonnet avaient eu, dans les derniers temps de leur vie, d'assez grands embarras d'argent, que les deux mille francs, si près d'eux, eussent pu soulager quelque peu, s'ils avaient pu soupçonner leur existence.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISÉ
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :
Pour le Canada \$1.50
Un an \$1.50
Six mois 75 cts
Pour les Etats-Unis \$2.00
Un an \$2.00
Six mois \$1.00
Pour l'Europe : 10 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit
Une Prime valant \$1.00
Demandez notre liste de primes

ANNONCES :
Première insertion 10 cts
Insertions subséquentes 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.
Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Qub.
J. E. BELAIR, éditeur-proprétaire,
16, rue Craig-Est, Montréal.

Passé-Temps-Chronique

Un peu de logique S'il vous plaît !

En examinant à la loupe l'orgueilleux bipède qui porte le nom d'homme, on y découvre tant de "si jolies choses" que l'on se demande si la sagesse, la raison — voire même le simple bon sens — n'émigrent pas définitivement de son étroite cervelle. Et le Roi de la création, n'en est-il pas en même temps le "sujet" le plus idiot ?

Assoiffé de bonheur, le troupeau humain, tout entier à son idéal faux ou fou, tout entier à ses rêves creux, s'engouffre, à l'envi, sous le tunnel de l'illusion. Et que trouve-t-il à l'autre bout ? larmes, déceptions, misères, malheur !

Ne dirait-on pas, vraiment, que plus la civilisation semble s'avancer vers son apogée, plus l'homme devient imbécille ?

Sans aucun doute. Or, la raison de cette anomalie étrange, je la trouve dans le fait que l'homme, dans son orgueil insensé, croit pouvoir remplacer la civilisation chrétienne par la civilisation purement humaine.

En notre siècle de sciences, de découvertes, d'inventions, de soif éuragée de l'or et des jouissances que la fortune est censée procurer, l'homme dompteur, dominateur des éléments : les flots, la terre, l'air et le feu, l'homme se juge assez puissant pour biffer d'un trait les admirables et divins enseignements de l'Évangile, ou essayer de les faire disparaître sous l'emphase de ses formules scientifiques. C'est la lutte inévitable de la matière contre l'esprit, la lutte du corps contre l'âme, le combat perpétuel du mal contre le bien.

Or l'orgueil humain, tout incommensurable qu'il soit, l'orgueil humain aura beau faire, si la matière et le corps compriment, étouffent parfois l'esprit, l'âme, jamais le corps et la matière ne donneront la vie à l'âme, à l'esprit ; et jamais

L'Art de Composer la Musique

OU L'HARMONIE AU FOYER

IIe LEÇON

I. — MOUVEMENTS DES INTERVALLES

Les intervalles peuvent présenter trois mouvements différents :

- 1o Droit :
 - Ascendant..... { régulier.
 - { irrégulier.
 - Descendant... { régulier.
 - { irrégulier.

Ex.

- 2o Oblique :
 - Ascendant..... { régulier.
 - { irrégulier.
 - Descendant.... { régulier.
 - { irrégulier.

Ex.

- 3o Contrealt :
 - Conjoint.
 - Disjoint.

Ex.

II. — REGLES DES MOUVEMENTS

- 1ère RÉGLE. — Les trois mouvements peuvent être employés dans une succession de *consonnances imparfaites*.
- 2me RÉGLE. — Les mouvements *obliques* et *contrealt*, seuls, n'emploient dans une succession de *consonnances parfaites*.
- 3me RÉGLE. — Le mouvement *droit* ascendant ou descendant, régulier ou irrégulier doit être soigneusement évité dans une succession de *consonnances parfaites*.

RÈGLE FONDAMENTALE

Par mouvements semblables *droits* ou *contrealt*, entre mêmes parties, il faut éviter toute succession de *quintes* ou d'*octaves*, directes ou cachées, excepté toutefois si les parties descendent par mouvement conjoint (tons et demi-tons), c'est-à-dire que la première quinte est majeure et la seconde diminuée.

Ex.

III. — DES ACCORDS EN GÉNÉRAL

Il existe en harmonie simple deux sortes d'accords :
1o L'accord consonnant ou parfait ;
2o Les accords dissonnants.
Ces accords produisent en tout dix accords qui, avec leurs renversements, constituent l'harmonie simple. Ex. :

Accord Parfait...

Quinte...

Septième...

Neuvième...

(A suivre.) AUGUSTE CHARBONNIER.

le mal n'engendrera, ne vivifiera le bien. Mais alors, pourquoi donc cette lutte insensée ? un peu de logique, s'il vous plaît ! Malheureusement pour les individus et pour la société, les ferments d'émancipation, de licence, de dévergondage déposés dans les esprits par les soi-disant

philosophes voltairiens réformateurs XXe siècle, y produisent des ravages tels, que, moralement parlant, nombre de citoyens de nos grandes villes n'ont déjà plus rien à envier aux Lucullus les plus éhontés d'une Rome païenne.

Sont-ils heureux ces contempteurs des lois divines et humaines ? Interrogez-les ; et s'ils vous répondent dans l'affirmative, je consens à prendre la lune avec les dents !

Mais alors, à quoi bon fouler aux pieds les lois les plus sacrées de l'honnêteté, de la justice, de la morale, de la famille, de la religion ?

Un peu de logique, s'il vous plaît !

Plus qu'aucun autre peuple, peut-être, nous, Canadiens-Français, nous faisons sonner très éclatant l'olifant des hautes destinées auxquelles la divine Providence semble nous appeler : "Notre langue, notre Religion, nos Institutions, nos Lois" ! Oui, mais qu'en avons-nous fait en telles ou telles circonstances, qu'en faisons-nous de cette langue, de cette religion, de ces institutions, de ces lois ? Des joujoux, que nous considérons vieillissants, démodés et que, d'un geste dédaigneux nous passons à nos enfants ! Et nous prétendons demeurer le peuple sain, vigoureux, énergique, admirable que nos ancêtres glorieux greffèrent autrefois sur le dévouement, l'abnégation, l'héroïsme, la foi et le martyre !

Un peu de logique, s'il vous plaît !

Trop de choses énervantes, amollissantes, démoralisatrices..... ont, hélas ! droit de cité, aujourd'hui, chez nous, menaçant, si l'autorité continue à fermer bénévolement les yeux et n'y met promptement bon ordre, menaçant de léguer au pays, une génération futile, lâche, et peut-être irrémédiablement abâtardie, avachie. Le peuple de géants que nous fûmes, que sera-t-il dans trente ans ? Un peuple de nains, un peuple de pygmées sans doute, fruit véreux du théâtre malsain, du roman passionnel, de la cigarette délétère, de la boisson corrosive et des "Scopes abrutissants.

A-t-on jamais formé un corps robuste, plein de force, d'énergie et de santé en te gavant de pourriture en guise d'aliments ? Non, n'est-ce pas ? Et l'on prétendrait qu'une population, dont l'enfance, la jeunesse surtout, voit ses mauvais instincts flattés par tout ce qu'il y a de plus dangereux, de plus perfide, de plus pervers sous des apparences anodines, on prétendrait que cette population devint l'élément d'une société enviable et enviée !

Un peu de logique, s'il vous plaît !

Voulez-vous connaître exactement le niveau de la mentalité, de la moralité et de la prospérité du peuple canadien actuel ?

Calculez, si vous le pouvez, les millions de piastres qui, chaque année, s'évaporent en fumée (cigares ou cigarettes) ou vont s'engouffrer périodiquement dans les buvettes à eau-de-feu, les bouges, les magasins aux volumes à deux sous, les théâtres et les Vues animées à cinq sous.

Les crimes de lèse-majesté de tout temps furent punis de mort : Les crimes de lèse-Nation se multiplient au grand jour chez-nous, et l'on se fait comme une

sorte de gloire d'y applaudir et d'y contribuer.

Un peu de logique, s'il vous plaît !

Jean PIC.

L'Art et les Artistes

Le Monument Mercier et les Artistes canadiens.

Un lecteur assidu du PASSE-TEMPS qui signe Philippe Dupuis me demanda, non sans raison, en parlant du Monument Mercier, que le gouvernement vient d'accorder au sculpteur français Chevré, si c'est parce que nous manquons de talents nationaux qu'il faille s'adresser à l'étranger pour faire exécuter nos principaux travaux d'art. Je suis assez peu mêlé à la politique; je ne couche ni ne mange ni ne fréquente chez ces grosses légumes que je ne connais à vrai dire que par les discours très patriotiques qu'ils prononcent en temps d'élections, où à la Saint-Jean-Baptiste, à travers lesquels on distingue parfois les termes suivants: "Encourageons l'éducation, protégeons nos beaux-arts et nos artistes."

N'aurions-nous que nos deux sculpteurs de talent Hébert et Laliberté que je suis d'opinion que l'on a eu tort d'admettre dans le concours, un artiste étranger, et que c'est là une curieuse manière pour le gouvernement d'encourager les beaux-arts canadiens, pour une rare fois que l'occasion se présentait.

Cela confirme une fois de plus ce que j'ai souvent répété dans ces colonnes, à savoir que nos gouvernements ne font rien pour le développement des arts au Canada. C'est triste, et lors des prochaines luttes politiques, quand des orateurs salariés, des députés ou des ministres viendront nous parler d'éducation et du dévouement du gouvernement pour nos artistes, nous nous souviendrons du monument Mercier, et nous ne nous "laisserons pas emplit".

C'est même une profonde ironie des circonstances de constater que le monument du véritable patriote qu'était Mercier sera signé d'un nom étranger au Canada.

Et parce que l'on sait que nos artistes ne sont pas des hommes d'affaires, on les traite comme des enfants, en leur disant de se consoler, et qu'une autre fois on leur accordera du patronage; on les encourage. On ajoute même, en certains quartiers qu'on leur laissera les "niches" (coins de bas-reliefs) du monument. C'est toujours assez bon pour des Canadiens!

On devrait pourtant comprendre qu'une fois les bêtises faites, il n'est guère temps de s'excuser. Et celle-ci restera dans l'histoire comme une tache d'huile sur un habit neuf, et pas à l'avantage de notre gouvernement, bien sûr.

* *

Mais parlons un peu de la question de mérite.

Je ne conteste pas les capacités artistiques de l'architecte Marchand dont la décision surprend tant de monde, mais je prétends que les nôtres

LETTE TENDRE

ROMANCE

Interprétée par M^{lle} EUGÉNIE VERTEUIL

Paroles de TEDDY

Musique de H. FRAGON

Mouv^t de Barcarolle.

Moderato.



Sur la branche embau.



mée, au printemps, fraîche éclose, On trouve la ro-se;



Sur vos bras frais et blancs, au touch-er des sa-



tins, On trouve vos mains!... Sur vos le-vres, sans



ces-se a-mou-reux, et lé-ger, On y trouve un bai-



ser, Sur la fleur du ma-tin in-constante et ver-



meil-le, On y trou-ve la-beil-



lel... li e!

Je surprends votre voix dans l'or qu'aux pas de bêtes

Versent les clochettes!...

La pureté du lys en mon cœur se confond

Avec votre front!...

La larme de rosée au bord du bluet pur.

Toute pleine d'azur.

M'arrête et m'attendrit: sur la fleur, il me semble

Qu'un peu de vos yeux tremble!...

O le tendre bonheur que d'avoir en sa vie

Une bouche amie!...

Qui vous conte tout bas les doux propos d'amour

Au courant du jour,

Et qui sur votre bouche, en desirs caressants,

Se pose par instants,

Et vous verse dans l'âme (O Trinité bénie!)

Oubli! Bonté! Folie!...

La même, avec accompagnement, en vente chez tous les marchands de musique.

auraient eu plus de chances, si le choix des maquettes avait été fait par un jury sérieusement composé. Le gouvernement eut au moins évité la désapprobation générale en prenant les précautions voulues avant coup.

La maquette de M. Chevré était sans

doute très artistique, mais était-elle supérieure à celles de Laliberté et d'Hébert? C'est ce qu'après avoir consulté quelques-uns de nos artistes les plus compétents, je ne suis pas prêt d'admettre.

Dans la maquette de Laliberté, par exemple, plusieurs qui s'y connaissent

constatent l'école vigoureuse de Rodin. Laliberté est un penseur, un travailleur acharné, et chez lui la hantise d'exprimer une idée d'une façon puissante et juste l'emporte sur le souci des détails dont l'abus conduit parfois à la mièvrerie.

Hébert avait déjà fait sa marque et avait déjà eu sa part de patronage, et au cas de mérite égal, au point de vue de l'œuvre, il me semble que Laliberté eut pu avoir sa part de patronage, eut dû être choisi.

Il ne faut pas oublier qu'après à peine deux ans d'étude à Paris, Laliberté remporta deux premiers prix au Salon et se classa aux côtés des maîtres de la statuairie.

Depuis, il est revenu au pays, où, en dépit du peu d'encouragement qu'il trouva chez les siens, il ne cessa de travailler pour le perfectionnement de notre art national, mettant philosophiquement l'art, et les satisfactions qu'il donne, au-dessus du mercantilisme et du terre-à-terre des dispensateurs des derniers publics.

Le monument Mercier de Laliberté était plus fort d'expression sincère, locale et pratique, mais il n'était pas signé d'un nom étranger et c'est ce qui l'a tué.

C'est une tâche, je le répète, dont nos gouvernements doivent porter toute la responsabilité devant l'histoire.

Quant à Laliberté, je le connais, il se consolera en songeant que l'ingratitude est la monnaie des grands ici-bas, et de cet échec immérité, je souhaite qui lui vienne une de ses inspirations qui lui fera pétrir dans la glaise, sinon buriner sur le bronze trop dispendieux, la leçon de patriotisme que l'histoire impartiale devra enseigner à nos enfants.

Gustave COMTE.

MONDANITES

A OTTAWA

Samedi soir, 10 novembre dernier, les amis de M. Albert Groulx, du département de l'Intérieur, au nombre d'une centaine se réunissaient dans les Salles du Marché By pour fêter leur ami commun et lui offrir leurs bons souhaits à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Béatrice Peters.

Parmi les Messieurs influents de la capitale qui étaient présents, on remarquait M. Emmanuel Tassé, MM. les échevins McGrath, Desjardins, Baxter et Pinard, l'ex-échevin Lapière, MM. Victor Dubreuil, du département du Travail, Bélanger, inspecteur des écoles, Emile Robitaille, Louis Doré, Raoul Bélanger "Teddy" Groulx, de l'équipe de lacrosse "Le National" de Montréal, René Desrosiers et une foule d'autres.

M. Lionel Baulme fit la lecture d'une magnifique adresse, la composition de M. Raoul Bélanger et enluminée par M. Nap. Moffet; M. Hector Davis offrit à M. Groulx au nom de ceux présents une jolie bourse bien garnie. Le héros de la fête remercia alors chaleureusement en son nom et en celui de sa future épouse en termes fort heureux ses nombreux amis et on procéda à l'exécution d'un joli programme musical sous l'habile direction de M. Victor Dubreuil qui s'acquitta de cette tâche avec tout le tact qu'on lui connaît, ce qui n'est pas peu dire.

Un orchestre dirigé par M. Pierre Moreau fit les frais de la veillée.

"Questions affaires": fruits qui mûrissent plus ou moins vite au gré des jardiniers qui les cultivent.

Hector DEPASSE.



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

N° 384

SOMMAIRE
CHANT

Sifflez, ô vents d'hiver Henri Miro
L'ange envolée (élégie)..... Auguste Olivier
Chanson du Toréador (Carmen)..... Georges Bizet
Ave Maria (duo)..... Joséphine Doherty

PIANO

Heureuse Valse..... Marie L'Heureux
Joyeux séjour (marche)..... Rose-Hermina Mathieu

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, \$0.1
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

LE SIROP D'ANIS GAUVIN
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE 25c. LA BOUTEILLE PARTOUT.

J.A.E. GAUVIN PHARMACIEN-CHIMISTE
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Une Poitrine Bien Développée
FAIT VALOIR LA FINESSÉ DE LA TAILLE.

"L'efficacité que si introuvable des

PILULES PERSANES

m'a rendu le bonheur, un moment fort compromis... Avis sage à tous ceux qui cherchent à pleurer."

MILLIÈRE T.



"J'étais sempiternellement, cependant, j'ai essayé vos pilules."

PILULES PERSANES

Les troubles ont fait place à une santé désespérée. Je continue le traitement et je vous complimente absolument."

ADRIENNE VANDENBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE YENNY HAZI DE YERLIAN, (TRÈS)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, et font le cœur des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

10c LA BOITE, 4 BOITES POUR 35c. Société des Produits Persanes. Dép. A. Belle Postale 1037, Montréal, Canada.



**LA DURÉE
LA COUPE
L'ÉLÉGANCE**

DES

GANTS PERRIN

sont au-dessus de toute critique. Étant les meilleurs à l'usage, ils sont incontestablement

LES MOINS CHERS.

EN VENTE PARTOUT

Cette marque de commerce est votre garantie. Exigez-la quand vous achetez des gants.



SIFFLEZ ! O VENTS D'HIVER

CHANSON POPULAIRE

Paroles de J. GENDRON, M.D.

Musique de HENRI MIRO

ANDANTINO *m.v.*

Voix

Piano

1. Sif-flez, ô vents d'hi-
 2. Meuglent va-ches et
 3. Bê-lent mes blancs mou-

- ver, Se-cou-ez ma fe-nê-tre! Flam-bez, bû-ches de
 bœufs Sur leurs chaudes li-tiè-res; Ca-quet-tent à voix
 - tons Dans cet-te ber-ge-ri-e; Pour nos ha-bits, ma

hé-tre A-vec un joy-eux air.
 clai-res Mes pou-les sur leurs œufs.
 mi-e, Leur lai-ne nous pren-drons.

MOUVEMENT DE VALSE

mf

Vous pou-vez blan - che nei - ge Tomber à gros flo - cons; De ces
 Se - couant leurs cri - niè - res, Hennisent mes che - vaux; J'en ai
 Grognent ces porcs bien ro - ses Et gras à plei - ne peau; A-jou -

pp

ru - des sai - sons Un bon toit me pro - tè - - ge.
 pour les tra - vaux Et voi - tu - re lé - gè - - re.
 - tons plus d'un veau, D'un dinde entre au - tres cho - - ses!

DELAIR, G.

IV

Et j'ai dans mes greniers
 Nombre de grains et graines,
 Et du foin de mes plaines
 Mes fenils sont comblés.
 Et des pommes de terre
 Remplissent mon caveau;
 Du lard, j'en ai du beau,
 Du gros, sans vous déplaire!

V

Près du poêle embrasé,
 Je me berce à mon aise,
 Dans cette ancienne chaise
 Où grand'pèr' s'est bercé.
 A mes pieds le chien ronfle
 Aux ronrons du vieux chat;
 Et ma femme, oui-dà!
 Sa quenouille dégonfle.

VI

Pour vous, enfants aimés,
 Vous dont les yeux rayonnent,
 Du violon résonnent
 Les vieux refrains passés.
 Dans votre âme nouvelle
 Jetons-y le bon grain
 Qui fait un Canadien
 A son pays fidèle.

VII

N'oublions le bon Dieu
 Qui donne toute chose;
 Que l'on serve sa cause,
 En retour il le veut.
 Et paroles dernières
 Qui sonnent mal jamais,
 Parlons toujours français
 Comme ont parlé nos pères!

GOURDEAU
 COIFFEUR POUR DAMES
Marcel Wave Shampoo
 TRAVAIL DES CHEVEUX ET PEIGNURES



EGYPTIAN WATER HAIR DYE \$1.00

420-422 St-Denis
 TELEPHONE EST 6417
 Teinture et Application \$3.50
 OUVRAGE PARFAIT SOUS TOUS RAPPORTS

Marque Déposée
"LES DES ROIS"

LA LOTION FACIALE HETU

Prix :
25c la bouteille

L'Ange envolé

Élégie

Poésie de
LÉON QUÉNTIN

Musique de
AUGUSTE OLIVIER

PIANO Moderato. *mf*

rall.

Tristement.

Il s'est en vo_lé mon bon an gel. Mal_

pp

gré mes baisers et mes pleurs, Il a quit_té ce monde u.

pp

rall. rit. *pp* **T^o**

tran Plein d'exprima_bles dou_leurs! J'at_

rall.

tends en vain a chaque au_ ro... re Le pre_mier cri de son ré_

L'ANGE ENVOLE

dolce. rien.

soil: J'at_tends en vain a chaque au_ ro_ re Le

rall. Tempo

pre_mier cri de son ré_ veil... L'en_ fant dont le seul nom. mé.

rall. *p*

plo_ re N'i_ ra plus s'é_ battre au so_ leil L'en_

fant dont le seul nom mé_ plo_ re N'i_ ra plus s'é_ battre au so_ leil

2^e COUPLET

Son berceau cachait une tombe,
Nul n'échappe aux arrêts du sort!
J'ai vu sur ma blanche colombe
Fondre l'épervier de la mort!
J'ai senti mes larmes amères
En flots douloureux se tarir... } (bis)
Hélas! Ce n'est qu'après leurs mères } (bis)
Que les enfants devraient mourir!

3^e COUPLET

Seigneur! à quoi bon nous éprendre
Des blonds cheveux de nos bambins,
Puisque vous venez nous reprendre
Un jour ces riant chérubins?
Oh! ce sont de cruelles choses
Que nos sentiers aux durs cailloux! } (bis)
N'y meurtrissez plus leurs pieds roses: } (bis)
Gardez vos anges près de vous.

Dédiée à mon amie A. C.

HEUREUSE VALSE



Par Mlle MARIE L'HEUREUX

INTRO

AND' TE MOD' TO.

ff

cresc.

p

ritard.

VALSE

amoroso

p

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with a long slur over several measures. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation, starting with a *mf* dynamic marking. The treble staff includes triplet markings (3) over groups of notes. The bass staff continues the accompaniment.

Third system of musical notation, featuring a *p* dynamic marking. The treble staff has triplet markings (3) and a slur. The bass staff has a steady accompaniment.

Fourth system of musical notation, divided into two measures by a double bar line. The first measure is marked *10* and the second *110*. The treble staff shows a melodic line with a slur, and the bass staff has a simple accompaniment.

Fifth system of musical notation, featuring a *p* dynamic marking. The treble staff has a long slur over the entire system. The bass staff has a complex accompaniment with many notes and slurs.

Sixth system of musical notation, featuring a *p* dynamic marking. The treble staff has a long slur over the entire system. The bass staff has a complex accompaniment with many notes and slurs.

The musical score is arranged in six systems, each with a treble and bass staff. The first system begins with a treble clef and a 7/8 time signature. The music consists of flowing eighth and sixteenth notes, often grouped with slurs. The second system continues this melodic line with some chromaticism. The third system features a dynamic marking of *f* (forte) and includes triplet markings over groups of notes. The fourth system shows a change in the bass line with some block chords. The fifth system continues the melodic development with more triplet figures. The sixth system concludes with a *Vivo* tempo marking and a final cadence. The publisher's name, MELAIR, G., is printed at the bottom right of the score.

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la maille, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

A la mémoire de mon père bien-aimé JAMES DOHERTY

AVE MARIA

DUO

JOSEPHINE DOHERTY

Andante.

ORGUE.

Soprano.

A - ve Ma - ri - a Gra - ti - a ple - na Do - min - us

te cum Be - ne - dic - ta - tu In mu - li - er - i bus

Alto.

In mu - li - er - i bus

S
Et be - ne - dic - tus fruc - tus ven - tris tu - i Je -

A
Et be - ne - dic - tus fruc - tus ven - tris tu - i Je -

S
su.

A
su. **Alto solo.** Sanc - ta Ma - ri - a Ma - ter De - i

S
O - ra pro-

A
O - ra pro no - bis pec - ca - to - ri bus O - ra pro-

S
no - bis pec - ca - to - ri - bus O - ra pro no - bis

A
no - bis pec - ca - to - ri - bus O - ra pro no - bis

S
pec - ca - to - ri - bus Nunc et in ho - ra ho - ra mor - tis,

A
pec - ca - to - ri - bus Nunc et in ho - ra ho - ra mor - tis

S
nes - tra.

A
nes - tra.

S
Sanc - ta Ma ri - a Ma - ter De - i O - ra pro

A
Sanc - ta Ma - ri - a Ma - ter De - i O - ra pro

S
no - bis pec - ca - to - ri bus O - ra pro no - bis

A
no bis.... pec - ca - to - ri - bis O - ra pro no - bis

S
pec - ca - to - ri - bus Nunc et in ho - ra.... mor - tis nos -

A
pec - ca - to - ri - bis Nunc et in ho - ra.... mor - tis nos -

S
tre A - men A - men.

A
ti A - men A - men.

← Ave Maria.

PARLONS FRANÇAIS (Solo et Chœur à 4 voix mixtes) paroles de Jean Crédo, musique de A. Lavallée-Smith. Prix : 50c.
En vente chez tous les marchands de musique.

Dédiée à mon amie, GRAZIELLA P.

◇ JOYEUX SÉJOUR ◇

MARCHE TRIOMPHALE

Rose-Hermina MATHIEU

MARCIA (MM. ♩=176)

PIANO

f *p*

p

f

f

FIN

TRIO

p

ff

Pour la **TOUX** la plus rebelle et le **RHUME** le plus opiniâtre, les Affections de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

PRIX, 25c LA BOUTEILLE



Pour Coqueluche, Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Maux de Gorge. Dix années de succès ininterrompus prouvent son efficacité. Donné aux enfants sans crainte. Ne contenant aucuns ingrédients dangereux.

SIROP GRAND'MÈRE

EN VENTE PARTOUT

CARMEN, opéra comique en 4 actes de Georges Bizet.

CHANSON DU TOREADOR

ff

Vo - tre toast je peux vous le ren - dre. Se -
 nors, se-nors, car a - vec les sol-dats... Oui, les To-re-ros
 peu-vent s'en-ten - dre; Pour plai - sirs, pour plai - sirs, ils
 ont les com - bats! Le cirque est plein, c'est
 jour de fé - tel Le cirque est plein..... du
 haut en bas;..... Les spec-ta-teurs..... perdant la tête.
f
 Les spec-ta-teurs s'in - ter - pel - lent à grand fra - cas.
 A - pos - tro - phes, cris et ta - pa - ge
 Pous - sés..... jus-ques à la fu - reur.....

Car c'est la fé - te du cou - ra - gel
 C'est la fé - te des gens de cœur! Al-lons!
 garde! al - lons! al - lons!..... ah!.....
p
 To - ré - a - dor, en gar - del To - ré - a - dor!
 To - ré - a - dor!..... Et son - ge bien, oui,
 songe en com - bat - tant,..... Qu'on œil noir te re - gard
3 *p*
 Et..... que l'a-mour t'at-tend, To - ré - a - dor,
3
 l'a - mour, l'a - mour t'at - tend.

II

Tout d'un coup on fait silence... on fait silence...
 Ah! que se passe-t-il?—
 Plus de cris, c'est l'instant!
 Plus de cris, c'est l'instant!
 Le taureau s'élançe
 En bondissant hors du Toril!—
 Il s'élançe, il entre, il frappe!—un cheval roule—
 Entraînant un Picador—
 " Ah! bravo! Toro!" hurle la foule.
 Le taureau va, il vient, il vient—et frappe encor!
 En secouant ses banderilles,
 Plein de fureur, il court, le cirque est plein de sang!
 On se sauve... on franchit les grilles!
 C'est ton tour maintenant!
 Allons! en garde! allons! allons!—ah!
 Toréador, etc.

L'ŒUVRE NATIONALE CANADIENNE-FRANÇAISE

LE CONSERVATOIRE LASSALLE

Reconnu d'utilité publique

EUGENE LASSALLE, OFFICIER D'ACADEMIE, -- DIRECTEUR-FONDATEUR

En créant une Ecole d'Art Dramatique et d'Elocution à Montréal, M. Lassalle a voulu rendre plus tangibles et plus populaires les œuvres et le parler français au Canada.

L'entreprise a été couronnée de succès et M. Lassalle qui ne veut pas faire les choses à moitié, se trouve actuellement trop à l'étroit dans le local que l'on avait mis à sa disposition au Monument National ; aussi a-t-il formé le projet de mettre le Conservatoire chez lui, d'acquérir pour cela un immeuble digne de l'œuvre — et : l'immeuble une fois entièrement payé, d'en faire don au Gouvernement de la Province de Québec.

Pour mener à bonne fin une telle idée, il faut non seulement du VOULOIR et de l'ENERGIE, qui certes ne manquent pas au Directeur du Conservatoire, mais il faut aussi des fonds.

C'est pourquoi le Comité du Conservatoire a résolu d'organiser une grande fête avec une Kermesse et une Tombola dont les recettes seront attribuées à l'acquisition de l'Edifice du Conservatoire.

Pour mêler le côté pratique à l'avantage de coopérer à une œuvre canadienne, le comité a décidé de donner à la Tombola des lots d'une valeur peu banale.



1er PRIX : Une maison neuve d'une valeur de \$4,000

2e PRIX : Une Automobile \$1,500

Divers prix en meubles : Ameublements de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher, etc., valeur \$600

Et 500 autres prix de bonne valeur.

Le prix du billet donnant chance à de pareilles aubaines est de 10 cents

 Tirage sous un contrôle très sévère 

ARGENT DÉPOSÉ A LA BANQUE PROVINCIALE

Adressez comme suit : Tombola, 13 Boulevard St-Laurent, Montréal

L'ANEMIE TROMPEUSE

On aurait tort de supposer que l'anémie se décèle toujours, sur le visage des femmes qui en sont atteintes, par une absence de couleurs, et de se figurer que toutes les femmes dont le visage présente quelquefois des teintes d'un rouge vif, jouissent invariablement d'une santé irréprochable.

C'est le cas ou jamais de dire que toutes les femmes qui n'ont pas de couleur sont sûrement anémiques.

Mais celles dont le visage laisse voir une coloration rouge vif ne sont pas certaines d'être exemptes de l'anémie et ne peuvent pas, en toute sécurité, faire fi des recommandations que nous renouvelons sans cesse à l'égard des femmes qui ont besoin de soins spéciaux.

Chez quelques femmes, cette élévation du teint n'est pas normale, n'est pas régulière. Au lieu d'être générale, elle est purement locale; les pommettes sont rouges ou plutôt rose éclatant, mais d'un ton qui n'est pas franc, qui n'est pas sain. La circulation est si lente, si faible que la peau est devenue diaphane et le moindre afflux provoqué par une légère émotion et qui, sur un sujet ordinaire, ne produirait aucun changement de teinte, produit immédiatement sur cette organisation affaiblie, un effet brusque, indice non pas de force, mais de faiblesse.

Tous ceux qui ont soigné des poitrinaires ont constaté sur leur visage de ces effluves subites, précurseurs d'une fin qui approche à grand pas.

Les couleurs trop vives qui ne sont pas également réparties et sont purement localisées en certaines parties du visage, sont toujours à redouter. Elles dénotent toujours une circulation affaiblie, l'anémie et souvent la chlorose.

Lorsque vous constatez chez une personne de ces colorations subites, insolites, il est absolument nécessaire de prendre des précautions efficaces, pour le rétablissement de la circulation, pour l'enrichissement de la purification du sang.

Ces rougeurs inquiétantes, trop prononcées pour être honnêtes, sont presque toujours accompagnées d'un autre symptôme assez mal en lui-même, mais qui n'en est pas moins une signification profonde quant à l'état de santé général de la femme. Nous voulons parler du froid persistant aux extrémités, aux pieds en particulier.

Cela n'a l'air de rien cette légère indisposition et cependant il faut y porter une constante attention. Beaucoup de jeunes ouvrières, particulièrement celles qui travaillent dans les ateliers de couture, à la machine à coudre, sont sujettes à avoir continuellement les pieds froids au point qu'elles en ressentent une douleur sérieuse.

Cet état correspond invariablement à l'état maladif spécial qui caractérise l'anémie. Les pieds sont froids parce que le sang ne circule pas ou circule mal, n'a pas d'activité. Le mouvement est la source de toute chaleur et si le sang ne se meut pas, il se refroidit. Le sang manquant de force ne peut pas accomplir son mouvement circulaire et tout le corps s'en ressent.

Méfiez-vous donc de ce malaise comme vous devez vous méfier des rougeurs excessives. Ce sont des avant-coureurs, et ce sont déjà des preuves d'anémie.

On a coutume, généralement, quand on rencontre de ces jeunes ouvrières que l'on voit aller à leurs ateliers et en revenir toutes pimpantes, de chiffrer leur âge par printemps. Les années ne comptent pas

pour elles et on rend hommage à leur fraîcheur en se servant d'un symbole, celui de l'inaltérabilité de leur jeune santé qui ne peut être comparée qu'à une seule saison, la plus belle, le printemps.

Mais combien il y a de jeunes filles à l'égard desquelles cette désignation n'est qu'une politesse qui manque de sincérité et d'à-propos. Combien elle s'accorde mal avec une pauvre mine févreuse, souffreteuse, des yeux éteints, une démarche lasse. Et, cependant, nous sentons qu'il y a même chez elle une réelle jeunesse et qu'il faudrait peu de chose pour que cette jeunesse s'épanouisse et soit l'image du printemps. Ce quelque chose, c'est peu de chose, et c'est beaucoup, c'est même tout, car c'est du sang.

Il leur manque du sang rouge, du sang pur et riche, qui donne du bon teint aux joues et aux lèvres, de l'éclat aux yeux, de la chaleur par tout le corps.

Les Pilules Rouges donnent du sang, font disparaître toute trace d'anémie, régularisent les fonctions, donnent des forces, de l'appétit, de la chaleur et mettent la santé complètement en ordre.

Une jeune ouvrière nous écrit:

Saint-Robert, 12 octobre 1909.

Messieurs,

J'aurais dû vous écrire depuis longtemps et je regrette bien de ne pas l'avoir fait plutôt, car je ne devrais pas être ingrate à l'égard des bons docteurs de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'ont rendu la santé, la joie et la force.

Quand je vous ai écrit, je souffrais depuis deux ans d'une faiblesse générale que rien ne pouvait surmonter et à laquelle les médecins ne paraissent rien comprendre. Je dépérissais à vue d'oeil et je ne pouvais plus faire aucun travail. J'ai dix-neuf ans et je me sentais chaque jour plus misérable. J'avais constamment froid aux pieds en toute saison et le travail appliqué de la machine à coudre m'était devenu impossible. Rien n'y faisait, je ne pouvais pas arriver à me réchauffer.

Je vous ai écrit et vous m'avez ordonné de prendre des Pilules Rouges. C'est ce que j'ai fait et je suis bien heureuse. Dès les premières boîtes, tout a changé, je me suis vue plus forte. J'ai senti bientôt une bonne chaleur me parcourir tout le corps. Mon teint s'est allumé, mes yeux ont pris du piquant, mes jambes se sont dégourdies et j'ai enfin senti la joie de vivre. Autrefois, je faisais peine à voir, maintenant on m'appelle "Mademoiselle Printemps". De fait, je me porte à merveille et c'est grâce à vous.

Laissez-moi vous en remercier du fond du coeur.

Votre toute dévouée,

ROSE-ANNA PARENT.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les dames malades qui ne peuvent venir voir nos médecins sont invitées à leur écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Savon et Onguent "BEL-PO"

**RÈGLES HYGIÉNIQUES À SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR
LES MALADIES DE LA PEAU**

Les causes générales des maladies de la peau sont: la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la malle, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint Denis

MONTREAL



BIOGRAPHIES MUSICALES

FRANÇOIS ADRIEN BOIELDIEU

Ce compositeur français, né à Rouen, le 16 décembre 1775, mort à Grosbois, près Bordeaux, le 8 octobre 1834, était fils du secrétaire du cardinal de la Roche foucauld, alors archevêque de Rouen, Mme Boieldieu tenait dans cette ville un magasin de modes dans lequel, dit Ponguin, les gens du bel air seulement se rencontraient. "L'un des deux oncles du nouveau-né était avocat au Parlement de Paris, et l'autre prêtre à Rouen. C'est lui qui le baptisa, ainsi que le constate l'extrait de l'état civil, qui rétablit aussi la vraie date de la naissance de Boieldieu, indiquée à tort par les biographes au 15, au lieu du 16 décembre 1775.

Sans expliquer comment cela put se faire, Héquet dit qu'à peine âgé de six ans, le petit Boiel fredonnait, avec une véritable maëstria, certains airs de Grétry et de Monsigny. Il apprit, tout enfant, la musique et la composition, d'un organiste de sa ville natale, nommé Broche, dont le caractère violent lui rendit cet apprentissage très pénible. Il avait déjà fait, à ses risques et périls, un premier voyage à Paris, lorsque son père, charmé de ses progrès rapides, consentit à écrire pour lui deux libretti d'opéras-comiques pour qu'il put débiter dans la composition musicale et aborder le théâtre. C'est ainsi que furent joués, à Rouen, et avec grand succès : la Fille Coupable et Rosalie et Mirza, le 2 novembre 1793. Le jeune virtuose devint très habile sur le piano ; il écrivit d'abord pour cet instrument ; ses concertos de piano, ses duos pour piano et harpe répandirent son nom dans la bonne société parisienne, lors de son 2e voyage dans la capitale, en 1795. Le célèbre chanteur Garat, dont il était devenu l'ami, les fit entendre dans le monde des salons ; ils eurent de la vogue et trouvèrent des éditeurs. Entre temps, conseillé par Cherubini, qui plus tard devait être son collaborateur, il étudia l'harmonie, et en 1797 il était prêt à aborder l'opéra-comique. On y joua de lui "La Famille Suisse" élégante partition que traverse le souffle idyllique de Gessner, et qui eut un plein succès. "Les Deux Lettres", puis "Montreuil et Merville", qui suivirent, furent moins bien reçus. Mais le 10 mai 1798, une pièce de lui, reléguée dans les cartons, en fut exhumée pour cause de manque de nouveautés : c'était "Zoraine et Zulmare", qui fut applaudie avec enthousiasme et à juste titre, car c'est une production lyrique très remarquable et l'une des meilleures de l'artiste. Le génie propre de Boieldieu s'y manifeste par une savante et originale instrumentation, des détails pleins de charmes et un penchant mélodique des plus prononcés. "La dot de Suzette", jouée peu après, eut 10 représentations consécutives, et confirma toutes les espérances qu'avait fait concevoir la pièce précédente. Vers cette époque, Boieldieu fut nommé professeur de piano au Conservatoire ; mais le professorat, avec ses pratiques routinières, n'allait pas à sa nature. En 1799, il fit représenter "les Méprises espagnoles", en 1800, "Beniowski", pièces peu fameuses. Le célèbre compositeur se releva en 1801, par "le Oaïfe de Bagdad", son premier opéra populaire, tellement populaire que la vogue n'en était pas épuisée après la 700e représentation. "Matante Aurore", en 1803, faillit sombrer sous les sifflets à la 1ère représentation, et cela grâce au 3e acte qui était choquant ; on l'enleva et la pièce reparut sur l'affiche et attira le public. Le *quatuor* surtout ravissait : il est resté l'un des morceaux classiques de l'école française.

Il alla en Russie ; à Saint Pétersbourg, une réception princière lui fut faite, le czar se l'attacha jusqu'en 1810. Durant

ces années de promenade, on joua en Russie non-seulement ses pièces les plus goûtées en France, mais aussi d'autres opéras-comiques composés sur place, et qui lui valurent applaudissements et profits. Nous les nommons seulement : La Jeune Femme en colère, Abderkhan, Télémaque, La Reine de Golconde, Les Voitures Versées, Rien de Trop, Un Tour de Soubrette et Les Chœurs d'Athalie, dont il est juste de dire un mot.

Ils renfermaient de telles beautés musicales et produisaient sur les auditeurs un si grand effet, qu'une célèbre tragédienne française, 1er rôle, se refusa à le jouer d'avantage, parce que tous les braves allaient exclusivement à la musique. D'autres compositeurs, ayant Boieldieu, avaient tenté sans succès l'interprétation de ces chœurs ; lui seul est sorti victorieux de cette lutte avec le grand poète.

Il revint en France. Composa en 1812, Jean de Paris ; en 1813, Le Nouveau Seigneur du Village, un diamant musical ; en 1814, Bayard à Mézières ; en 1816, la Fête du Village. Le 30 juin 1818, grande date pour Boieldieu, Le Petit Chaperon rouge fut reçu du public avec les démonstrations que l'Europe entière partagea. C'était la manifestation d'un talent réel, tel qu'il paraissait impossible que l'auteur s'élevât jamais plus haut. Cela devait être, car Boieldieu donna La Dame Blanche, paroles de Scribe, exécutée en 1825, et dont on ne pourra jamais dire quelle en sera la dernière représentation. Cette pièce à laquelle Boieldieu travaillait depuis un an, mais qui n'était encore qu'à l'état informe, fut achevée et montée en 29 jours, grâce à la vigilance de Mme Boieldieu, et des amis du compositeur, qui ne lui permirent pas cette fois de revoir et de refaire ses morceaux, selon son habitude. Elle excita des transports frénétiques. Ce fut là le chef-d'œuvre et aussi le chant du cygne du grand artiste ; car il n'y a pas à parler des Deux Nuits et fort peu à dire du Galop pour le bal de l'Opéra, parus après.

C'est sur ce célèbre et délicieux opéra-comique que le talent de Boieldieu est jugé et classé. "Jamais, dit Fétis, son style n'avait été plus varié, jamais il n'avait montré tant de force expressive, jamais son instrumentation n'avait été plus brillante, jamais enfin il n'avait eu autant de jeunesse et de nouveauté dans ses compositions. Et il est resté lui-même, n'empruntant rien de personne ; aussi est-il bien remarquable qu'il ait pu varier, comme il l'a fait, les effets de son opéra-comique, faisant peu d'usage des modulations, affectionnant les tons principaux de ses morceaux et n'employant que les harmonies simples et sans recherches. Rien n'indique mieux la facilité d'invention mélodique que cette unité tonale unie à la simplicité d'harmonie".

Boieldieu eut un fils compositeur, dont les pièces principales sont Marguerite ; l'Opéra à la Cour, l'Aïeule. Il fut heureux dans le genre modeste de la romance, et on lui doit dans ce domaine plusieurs petits chef-d'œuvre : Posero ; Le voilà Roi ; Le masque de fer. Il naquit en 1816 et mourut en 1833.

Professeur Joseph PAQUIN.

DANS LE ... Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

UNE SAISON D'OPÉRETTE À MONTRÉAL.

Pour la première fois depuis six ans, alors que le Metropolitan Opera House, de New-York, nous envoyait une petite troupe d'opérette composée d'artistes français, nous aurons la semaine prochaine, pour une saison de trois semaines, un théâtre Princess, une troupe française d'opérette et d'opéra-comique très complète, formée par M. Oscar Hammerstein, du Manhattan de New-York, le fondateur par excellence des vastes entreprises lyriques, — une troupe qui vient d'obtenir de très grands succès à New-York. Il ne s'agit pas ici d'une troupe formée à la hâte, dans un but de tourné, mais d'une troupe permanente et homogène, ayant subi le feu de la critique de New-York et ayant derrière elle les capitaux de M. Hammerstein. Voilà pour le côté succès. Tous les opéras seront chantés en français, et la troupe, forte d'une centaine de sujets, y compris les choristes du Manhattan et 60 ballerines, nous servira du beau et bon spectacle. Tous les premiers rôles sont doublés de sorte que nous pourrions avoir toujours des voix fraîches et une grande variété d'attractions.

C'est ce que m'écrit mon ami Jos. Perault, ci devant gérant du Ouimetoscope, qui fait partie de cette troupe comme accessoiriste, ainsi que l'ami Vérande. Les artistes au programme comptent parmi les meilleurs en leur genre. On signale entre autres ; Carasa et Devries, ténors ; Mmes Delormes et Walter Villa, soprani ; Mmes Rachel Laya et Duchène, contraltos ; MM. Nicolay, Laskin, Dufour et DeKaiser, basses.

Le répertoire de cette saison sera à la portée de tous et devra attirer la grande masse de nos compatriotes de langue française. Voici l'affiche de la semaine prochaine :

Lundi et mercredi, soirée, Les Cloches de Corneville, de Planquette ; mardi et samedi, soirée, Les Dragons de Villars, de Maillart ; jeudi soir et samedi en matinée ; Mignon, d'Ambroise Thomas ; vendredi soir et mercredi en matinée, La Mascotte, d'Edmond Audran.

Nos félicitations à la direction du Princess qui a su faire les arrangements nécessaires avec M. Hammerstein pour nous donner de l'opérette, et du meilleur, dans le vaste et joli théâtre de la rue Sainte-Catherine.

ŒUVRES POSTHUMES D'ERNEST LAVIGNE.

Nous apprenons que Mlle Ernestine Lavigne est en train de faire publier les œuvres posthumes de son père. Les premières compositions qui paraîtront prochainement sont : Les Oiseaux et les Baisers ; Peine d'Amour ; Le premier pas ; Que l'heure est donc brève.

Mlle LAROCHE.

C'est l'une des nouvelles artistes du théâtre National, dont les débuts ont été retentissants. Elle possède un réel talent de comédienne et elle sera sans nul doute applaudie, au prochain samedi de la Patrie.

NOUVELLE COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE

Sous la dénomination de "Compagnie d'Art dramatique", vient de se fonder une société d'amateurs qui mérite d'attirer l'attention. Bien qu'encore en formation cette société compte déjà une trentaine de jeunes gens et jeunes filles, presque tous ayant des preuves de ce qu'ils peuvent faire.

M. L. W. Tremblay, qui fut le protagoniste de la représentation des "Précieuses Ridicules" au concours de Lord Grey, a bien voulu accepter la présidence honoraire.

Le directeur artistique sera M. P. H. Dutet venu à Montréal il y a deux ans comme régisseur général des "Nouveautés", et qui fut pendant un an professeur au "Conservatoire Lassalle".

Parmi les premiers arrivés citons : Mlles Juliette Béliveau, Alice Robitaille, Thérèse de Garmendia, L. Racicot, C. Grignon ; Messieurs Paul Coutlée, J. A. Brunet, J. A. Leclair, Paul Leclerc, E. Senay, E. Corbeil, L. Senay, D. Corbeil, C. Giraud, R. Lupien, O. Pageau, E. Charbonneau, G. Lapierre, G. Gervais, A. Savard, etc.....

Les Echecs

(Suite)

COURS THÉORIQUE

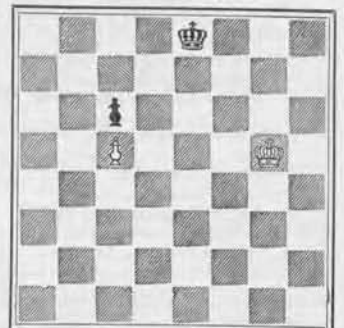
34. — Il faut entendre par principes des vérités générales fondées sur la constitution même du jeu, et que l'on ne peut récuser sans faire violence à la raison, une fois cette constitution admise. Ainsi, il faut admettre comme des principes résultant de cette constitution les généralités suivantes : "Sortir ses pièces de bonne heure et de la manière la plus avantageuse pour le but qu'on se propose ; éviter de les placer de manière qu'elles se nuisent les unes aux autres, tendre à les porter vers le centre de l'échiquier, où elles ont le plus de puissance ; urir ses pions et chercher à diviser ceux de l'ennemi."

(A suivre)

ROIS ET PIONS

Ne pouvant faire qu'un exposé superficiel, nous nous efforcerons, cependant, d'en présenter une donnée suffisante pour que nos lecteurs aient une idée générale et complète du beau, du noble et de l'infiniment varié jeu des Echecs, et nous espérons que la lecture de ses lignes donnera à ceux qui l'auront faite le goût de l'étude du jeu. Plus on étudie les Echecs, plus on les aime.

NOIRS — 6 PIÈCES



BLANCS — 6 PIÈCES

Les Blancs ayant le trait gagnent. Les Noirs ayant le trait partie nulle. Trait aux Blancs :

- | | |
|--|---------|
| 1 R 6 F | 1 R 1 D |
| 2 R 6 R | 2 R 2 F |
| 3 R 7 R | 3 R 1 F |
| 4 R 6 D | 4 R 2 C |
| 5 R 3 D | 5 R 1 C |
| 6 R x P et gagnent, le P arrivant à la 7e case sans faire échec. | |

Trait aux Noirs :

- | | |
|----------------|--|
| 1..... | 1 R 2 R |
| 2 R 5 F | 2 R 2 F |
| 3 R 5 R | 3 R 2 R et la partie est nulle, le Roi noir restant toujours en opposition. Les Blancs pourraient, sans danger, laisser prendre leurs pions. |
| 4 R 4 D | 4 R 3 R |
| 5 R 4 F | 5 R 4 R |
| 6 R 3 F | 6 R 4 D |
| 7 R 4 C | 7 R 5 D |
| 8 R 3 C | 8 R x P |
| 9 R 3 F nulle. | |

A la foire du Trône :

Un cicérone, après avoir décrit, pour le public qui l'écoute avec attention, des mœurs des divers animaux sauvages, s'arrête devant un serpent énorme :

— Voici le boa constricteur, qui avale un cochon tout entier !... N'approchez pas trop, mesdames et messieurs !

LE COIN DES POÈTES

RONDEL

Dédié à Mlle Mina C...

L'as ! avant que l'on puisse en jouir,
Tout sombre ici-bas, tout s'achève !
Les jours s'envolent, l'heure est brève,
La fleur est prompt à se flétrir !

Le temps, sans repos et sans trêve,
Fauche les bonheurs à plaisir :
Las ! avant que l'on puisse en jouir,
Tout sombre ici-bas, tout s'achève !

Je regarde au lointain s'enfuir
Ton amour que l'oubli m'enlève ;
Plus rien ne reste de mon rêve
Que la douceur du souvenir !
Las ! avant que l'on puisse en jouir,
Tout sombre ici-bas, tout s'achève ;

Zéphirin MARTINEAU.

Montréal, 18 novembre 1909.

Adieux à la Vie

Mon cœur se meurt,
Plus de bonheur.
Ne chante plus ma lyre,
Suspend tes chants joyeux ;
Mon âme est en délire
Et rouges sont mes yeux
Mon cœur se meurt
Plus de bonheur.

Plus de chansons
Dans ma maison !
O lyre tes refrains
Sont pour moi sombres glas ;
Peut-être que demain
Sonnera mon trépas !
Plus de chansons
Dans ma maison !

Les souvenirs
Me font souffrir.
Je vais mourir d'amour
Très loin de l'infidèle,
Mais jusqu'au dernier jour
Mon cœur est tout à elle.
Les souvenirs
Me font souffrir ;

Ils pourrissent
Sous les saisons,
Quand j'aurai de la vie
Quitté les sombres bords
Ces souvenirs, ma mie,
Seront aux champs des morts,
Ils pourrissent
Sous les saisons.

Gaston CHANU.

NOS CONTES

Comment l'oncle Stanislas S'empara de la maison où il était né

Les trois fioux de la Folette avaient fait leur chemin, oh ! un très petit chemin, comparable, aux rapides fortunes d'aujourd'hui comme la lourde patache au train-éclair.

L'aîné, Stanislas, après avoir conduit nombre d'années la diligence de Senlis, s'était retiré avec de petites rentes en la bonne ville de Crépy où il avait pignon sur rue et verger magnifique.

Le second, Isidore, vigneron à Saint-Ouen, près Paris, avait de bonnes terres au soleil, de beaux écus à l'ombre, une vingtaine de barriques dans sa cave que l'on vidait religieusement chaque année.

Le troisième enfin, Alphonse, notable commerçant dans son quartier, était encore propriétaire, à Duvy, d'un modeste ermitage où il comptait finir ses jours.

Ignorant les ambitions malsaines, ils étaient contents de leur sort, ne demandant pas autre chose que de voir grandir leurs enfants, mûrir leurs récoltes et dorer leur raisin, et quand ils étaient réunis, le verre en main, l'un avec sa bonne face épanouie, l'autre avec son teint écarlate, le troisième avec son air martial, on eût malaisément deviné quel était le plus heureux des trois.

Ils s'aimaient d'une amitié solide que, ni le temps, ni l'éloignement ne pouvait entamer et ils adoraient se retrouver ensemble "en garçons", oubliant les tribulations du ménage, les préoccupations des affaires, pour évoquer les souvenirs communs de leur insoucieuse enfance.

Tous trois, en fils pieux, avaient soutenu la vieillesse de leurs père et mère — qui dormaient maintenant côte à côte leur dernier sommeil, et ils allaient souvent visiter leur tombe, ainsi que la chaumière où ils étaient nés.

Un jour, ils se mirent d'accord pour la racheter, afin de la conserver dans la famille comme un lieu de pèlerinage.

Malheureusement elle se trouvait enclavée dans le parc d'un riche parvenu, fort insensible aux raisons sentimentales et qui opposa une fin de non recevoir absolue à la requête des trois frères, à lui transmise par le notaire de la ville.

Mais les Picards ont la tête dure et ils ne se tinrent point pour battus.

— Faut offrir le double ! dit l'oncle Isidore en faisant sonner son gousset toujours bien garni.

Mais c'était bagatelle pour un millionnaire ; il refusa dédaigneusement.

— Il faut lui adresser une lettre bien touchante, dit le grand père Alphonse, ruminant déjà une épître en vers dans le genre des *Nymphes de Vauve*.

Mais las ! Turcaret était réfractaire à la poésie...

Il n'y avait plus qu'à se résigner.

— Vous n'avez pas réussi, mes pauvres amis, dit l'oncle Stanislas avec son sourire finaud, laissez-moi essayer à mon tour.

— Que veux-tu faire ?

— C'est bien simple. On refuse de nous céder notre chaumière, nous n'avons qu'à la prendre...

— De force ?

— De force.

— Comment cela ?

— J'ai mon idée. Es-tu mon homme, Isidore ?

— Bien sûr.

— Et toi, Alphonse ?

— Certainement.

— Alors ça va. Rendez-vous de dimanche en quinze ; je vous emmène déjeuner là-bas, et je me charge de tout... même des armes.

**

L'oncle Stanislas n'avait rien d'un foudre de guerre ; physiquement, il rappelait plutôt Louis XVIII que Napoléon, surtout par les jambes qu'il avait lourdes, lourdes ! et qu'il semblait traîner péniblement au lieu d'être porté par elles.

— Ce sont des paresseuses ! à force de les gêner, elles ont pris de mauvaises habitudes.

De fait, il avait passé une partie de sa vie sur le siège et, si l'on ne s'y fatigue pas les jarrets, on y gagne plus d'un rhumatisme, et après avoir roulé sur tant de rouler en faisant claquer son fouet, le pauvre perclus avait peine à faire le tour de son jardinnet, appuyé sur une grosse canne.

Aussi, devenu forcément sédentaire, il avait borné là son horizon et s'était adonné avec passion au jardinage.

A dix lieues à la ronde on n'eût pu trouver allées mieux râtissées, plates-bandes mieux sarclées, espaliers mieux échenillés ; il avait des fleurs variées, des fruits délicieux, des légumes magnifiques et, au pied d'un minuscule labyrinthe, un massif de framboisiers qui avait toutes les sympathies de ses petits neveux.

Aussi lorsqu'il disait bénévolement ;

— Allez jouer dans le labyrinthe et tachez de ne pas vous y perdre (c'était sa plaisanterie favorite), on ne se faisait jamais prier... mais l'on s'arrêtait généralement à l'entrée...

Il faut dire aussi que le jardinier amateur était aussi avaré de ses produits qu'un bibliophile de ses bouquins. Détacher une rose de sa tige, une pêche de ses espaliers, était pour lui un véritable supplice ; il eût préféré vider toute sa cave, les trésors de Bacchus lui tenant moins au cœur que ceux de Pomone ou de Flore.

Tout au plus se décidait-il parfois au sacrifice d'une cucurbitacée, oh ! pas un des melons savoureux, qui mûrissaient sous son œil jaloux, mais un vulgaire potiron, bien gros, bien lourd, enveloppé soigneusement dans un grand mouchoir à carreaux, cadeau plus encombrant qu'agréable, dont il fallait remercier cependant tout haut, tout en pestant tout bas contre le donateur et en lorgnant avec envie ses poires fondantes ou ses cerises vermeilles.

**

Cependant au jour dit, le char à bancs, bourré de victuailles et conduit par l'oncle Stanislas en personne, franchit la porte Sainte-Agathe et descendit la vallée pittoresque qui se déroule devant les vieux remparts et donne à ce coin de Picardie un aspect de petite Suisse.

Les trois frères avaient un compagnon, longs cheveux, air inspiré, regard fatal, qui avait à faire à Chaversy e

avait demandé à se joindre à eux, expliqua l'automédon en faisant les présentations.

— Monsieur est artiste ? questionna obligeamment le grand-père Alphonse, jugeant de l'animal à la cri-nière.

— Modeste disciple d'Apollon.

— Poète !

— Oh ! non.

— Peintre ? opina l'oncle Isidore, cherchant des yeux palette et chevalet.

— Mieux que cela ! déclara fièrement l'étranger.

— Ne cherchez pas ! interrompit l'oncle Stanislas avec un sourire finaud, monsieur est un savant, comme qui dirait un physicien. Il n'a qu'à dire : " Passez muscade ! " et vous escamote un homme ou une maison. Pas vrai, l'ami.

— Certainement, monsieur, répondit l'autre avec un regard d'intelligence.

Sans doute quelque batelour se rendant à une fête voisine, faire ses tours de gobelets. Et, sans insister davantage, l'on se mit à causer de la pluie et du beau temps... du beau temps surtout, le " physicien " parlant du dieu Phoebus, " son illustre collaborateur ", avec l'enthousiasme d'un poète, d'un jardinier ou d'un vigneron.

Aussi, fit-il la conquête de ses compagnons et lorsqu'on s'arrêta à l'entrée du village, le grand-père Alphonse ouvrit tout bas l'avis de le renier à déjeuner.

— Impossible, mon homme, rétorqua l'oncle Stanislas, nous ne déjeunons pas à l'auberge, mais sur la brèche, avant de donner l'assaut.

On rit de cette pompeuse figure, contrastant quelque peu avec celles des pacifiques convives ne rappelant que par leur nombre, les Trois Mousquetaires au bastion Saint-Gervais.

Pénétrant dans le parc, dont le concierge bénévole leur ouvrit la grille en échange d'une piécette blanche, ils s'installèrent tranquillement devant la pauvre chaumière ensevelie sous le lierre et la mousse et purent évoquer à loisir la mémoire des chers vieux disparus, des beaux jours écoulés, sans que nul vint troubler leur quiétude.

Un instant seulement, l'oncle Isidore crut entrevoir à travers les arbres un personnage qui ressemblait à leur compagnon de route, mais les cadavres des bouteilles jonchant déjà le sol le firent trébucher au premier pas de ce côté, et il se rassit d'un air digne, déclarant qu'il s'était trompé.

Le soir, toutes les munitions étaient épuisées, non sans résultat, puisque la vieille mesure dansait devant eux comme si elle était prête à les accompagner.

La semaine suivante, les deux frères rentrés, l'un à Saint-Ouen, l'autre à Paris, reçurent chacun sous enveloppe à leur adresse un paquet qui les intrigua fort, auquel étaient jointes ces quelques lignes de leur aîné :

" Mes armes valent mieux que les vôtres ; et, tout impotent que je suis, j'ai pris trois maisons pour une " et je vous envoie votre part."

C'était la photographie de la chère vieille mesure et des trois fioux de la Folette déjeunant sous la fenêtre où jadis piaillaient les trois pinsons !...

L'œuvre était des plus médiocres (on était dans l'enfance de l'art) et le " disciple d'Apollon " n'était pas des plus habiles, mais jamais artiste ne récolta pareil succès, auprès de ses clients. L'un lui envoya une canne d'honneur, l'autre une barrique de piccolo, le troisième son plus beau potiron !

Et, à l'envers de la vieille photographie, pieusement conservée, je relis parfois avec émotion ces vers informés et effacés comme elle, où le grand-père Alphonse tra duisait naïvement sa joie :

Pauvre mesure, avant de disparaître,

Toi qui, jadis, abritas nos berceaux,

Nous te prenons, malgré ton puissant maître,

Sans redouter l'arrêt des tribunaux.

S'adressant à ses frères :

Quand tristement, en l'honneur de leurs fêtes,

Celui des trois qu'aux autres survivra,

Sur ce portrait embrassera leurs têtes

De ce beau jour son cœur se souviendra.

Hélas ! aucun des trois ne survit aujourd'hui, mais quand je contemple leurs bonnes figures radieuses, je ne les plains pas d'être réunis là-haut, et le bon Dieu ne doit pas s'ennuyer en leur compagnie...

Arthur DOURLIAC.

SERVICE DES COMMISSIONS. — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de deux sous.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

CHANSONS NOUVELLES

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

par **HENRI MIRO**

Et interprétées avec succès par nos meilleurs chanteurs montréalais

Prix: 10c Par la malle, ajoutez deux cents par chanson

Cette collection fait partie de nos primes est-à-dire qu'un abonnement d'un an (\$1.50) payé d'avance donne droit à DIX chansons.

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| 1 PRIERE D'ENFANT | 10 PETITE MARQUISE |
| 2 LE PETIT GARS | 11 LA MARCHÉ DES MONT-REALAISES |
| 3 NE PLEURE PLUS, LILI | 12 NOS FEMMES |
| 4 ALLO! CENTRAL | 13 VALSE ROSE |
| 5 SUR LES P'TITS CHARS | 14 MON CŒUR |
| 6 CE QUE L'ON N'OUBLIE PAS | 15 FLEURS FANÉES |
| 7 JE T'AIME | 16 L'HEURE TENDRE |
| 8 FRIVOLES AMOURS | 17 MARCHÉ DU TRICENTENAIRE |
| 9 C'EST L'AMOUR | |

Adresse: Le Passe-Temps, 16, rue Craig-Est, Montreal

Les Echos du Mont-Royal

RECUEIL de 30 CHARMANTES CHANSONNETTES NOTÉES et 30 jolis contes formant une magnifique brochure de 130 pages, avec préface et portrait de l'auteur, AUGUSTE CHARBONNIER. En vente partout. Prix 50 cts; par la poste, 55 cts.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique. Dépositaire: CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Ecoliers et Etudiants

LE PASSE-TEMPS sera adressé par tout le Canada aux Ecoliers et Etudiants de toute profession, durant trois mois, pour la somme de 25c — pour la ville de Montréal et les Etats-Unis, 35c.

SAXOPHONE — A vendre à des conditions avantageuses ou à échanger contre une flûte (système Boehm) un magnifique saxophone ténor, en parfait ordre, marque Evert Schaeffer, ayant subi l'épreuve du Conservatoire. S'adresser à M. B., boîte 2169, B. P., Montréal.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Verres Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:



ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montréal 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville. Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Maisons Recommandées — PAR LE — Passe-Temps

- | | | |
|---|---|--|
| <p>La papier sur lequel est imprimé le <i>Passe-Temps</i> est manufacturé par la CANADA PAPER Co.</p> <p>Agent d'affaires
E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149</p> <p>Assurance
La Providence
52 St-Jacques</p> <p>Banque
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.</p> <p>Chimiste-Analyste
Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis</p> <p>Dentistes
Institut Dentaire Franco-Américain
162 St-Denis</p> <p>Pedicure
Mme E. Ratelle
163 St-Denis</p> | <p>Luthiers
D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
35 Boul. St-Laurent</p> <p>Cartomancienne
Mme Viau dit Brun-chaud
26a Sanguinet</p> <p>Musique en feuilles et Instruments
Ch. Lavallée
35 Blvd St-Laurent
J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est</p> <p>Membres artificiels
Conrad Martin
36 Craig-Est</p> <p>Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge
Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est</p> | <p>Mercurie
Gants Perrin
En vente partout</p> <p>Pharmaciens
J. A. E. Gauvin
850 Ste-Catherine-Est
Tél. 4773 Est
A. J. Laurence
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507
Pharmacie Goyer
1761 Boul'd St-Laurent
Tél. 6452 Est</p> <p>Artiste Peintre
Ch. Chabauty
126 St-Chs-Borromée</p> <p>Prof. de Piano
Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
147 Amherst</p> <p>Contre le Rhume
La Baume Rhumal
Le Sirop Grand-Mère</p> |
|---|---|--|

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL

TÉL. BELL: MAIN 2149

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.

\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

